

répondit que rien ne présentait... Oui, tout est suspendu, le défrichement des landes de l'Épine-Blanche ne se fera peut-être pas...

Je vous laisse à deviner l'effet de ces paroles! Tous ces braves gens ont été consternés, je les ai laissés entourant madame et la conjurant de ne point les abandonner.

Qu'est-ce que cela veut dire? s'écria Paul en doublant le pas, tu parais au moment où je m'habitue à l'idée de rester ici!...

Quand il arriva, avec sa cousine et Valentin, sur la terrasse du château, tout le monde était réuni, attendant le moment de se mettre à table. Paul trouva sa mère encore entourée des villageois.

Merci, mes bons amis, de l'intérêt que vous me témoignez, leur disait-elle, mais c'est une chose arrêtée, un parti pris, il faudra bientôt nous séparer.

Morgue! c'est mal à vous, s'écriait Jean-Claude. Je vous demande un peu où vous trouverez ces cœurs qui vous aimeront autant que ceux-là.

Nous vous suivrons, voyez-vous bien, répondait la mère Picard; nous ne pouvons pas vous forcer de rester, c'est vrai; mais vous ne pouvez pas nous empêcher de partir aussi.

Où, où, nous vous suivrons, répétaient les villageois.

Ma mère, que voulez-vous faire? dit Paul qui parut en ce moment auprès de Mme de Monville.

C'est tout simple, répondit-elle, je n'ai plus que toi d'enfant; tu parais, tu veux aller à Paris étudier le droit ou la médecine; je ne te quitterai pas, je serai constamment à tes côtés pour t'encourager dans les nouveaux travaux auxquels tu vas te livrer, pour adoucir les chagrins et les découragements d'une profession nouvelle et ingrate; pour te prémunir, enfin, contre les séductions qui t'attendent à Paris.

Excellent mère! s'écria Paul attendri, en lui prenant et lui baignant les mains, mais tous vos goûts, toutes vos affections sont ici; mais pour suivre un fils vous oubliez tous les orphelins que vous allez faire.

Vous n'aurez pas le cœur de nous quitter, reprit la mère Picard.

Restez, restez avec nous, s'écrièrent tous les villageois!

Mes bons amis! mes bons amis! dit Paul en élevant la voix, je sais un moyen pour vous conserver sa présence.

Lequel? lui parlez, parlez, M. Paul.

Ma mère, dit Paul alors en s'adressant à Mme de Monville, vous ne parlez que parce que je m'en vais, eh bien! vous resterez, car je ne partirai pas.

Oh! mon enfant, mon enfant, tu combles tous mes vœux, s'écria la bonne mère en recevant son fils dans ses bras et en le pressant sur son cœur.

Vive M. Paul! s'écria l'assemblée tout d'une voix.

Ainsi, bonne mère, reprit Paul, donnez vos ordres pour demain, je les ferai exécuter du mieux que je pourrai. Je n'ai pas cherché ailleurs qu'après de votre expérience et de leurs bons avis, ajouta-t-il en montrant les paysans, les leçons qu'il me faut pour l'état que je veux embrasser. Mon oncle, ma tante, mes cousines, Valentin, je ne serai ni médecin, ni avocat, ni banquier, ni artiste, ni soldat, je serai agriculteur! Le bonheur est auprès de ma mère; voilà celle qui me l'a fait comprendre, ajouta-t-il en tendant sa main à Félicie, dont le doux visage rayonnait déjà.

Mme de Monville lui tendit les bras.

Ma fille, ma chère fille! lui dit-elle en l'embrassant.

M. J. BRISSOT.

FIN.

BOTANIQUE.

N° 11

Aimez donc des Jardins, la beauté naturelle, Dieu lui-même, aux mortels, en traça le modèle. Dillie.

JARDINS BOTANIQUES.

Le No. 8. article Botanique de la Revue Canadienne, fait mention de Sociétés Linnéennes de Sociétés d'horticulture et de Jardins botaniques; qu'entend-on par ces sociétés, et qu'est-ce qu'un Jardin botanique? Nous nous attachons aujourd'hui à donner une idée de ce dernier, en reproduisant une partie de l'excellent article de Mr. L. A. G. Bosc, sur ce sujet. Le Jardin de botanique proprement dit, est un espace consacré à la culture des plantes, uniquement sous le point de vue de leur étude comme objet d'histoire naturelle. En conséquence c'est presque toujours un établissement public, situé dans ou près d'une grande ville, on doit choisir pour cela le sol et l'exposition la plus favorable, et faire en sorte que ce jardin soit toujours pourvu d'eau purs et abondantes.

Les distributions intérieures d'un jardin de botanique proprement dit, doivent toutes être subordonnées à trois de ses parties, savoir l'école des couches simples ou à chassis, et les serres.

On appelle l'école, le lieu où les plantes sont rangées à côté les unes des autres, et où les élèves vont, le livre à la main, les étudier, les comparer les unes aux autres, et prendre à leur égard toutes les notions qui peuvent être acquises par le simple regard, ou au plus la dissection de leurs fleurs et de leurs fruits. Ce lieu étant destiné à recevoir des plantes de tous les climats, de tous les sols et de toutes les expositions ne peut être approprié aux besoins de chacune d'elles, mais il faut qu'il soit autant que possible dans une

situation intermédiaire, qui permette l'application de quelques moyens particuliers de conservation, souvent contradictoires, dans des distances très rapprochées.

En conséquence l'école doit toujours être placée au levant ou au midi, formée d'une suite de plates bandes parallèles, d'un moins deux et d'un plus quatre pieds de large, lesquelles auront leurs bords garnis de dalles de pierre, de bois ou de toute autre chose propre à empêcher l'éboulement des terres... c'est dans ces plates bandes que l'on place les plantes dans l'ordre qui est indiqué par le système ou la méthode adoptée par le professeur. Ainsi, si on suit le système de Linnée, la première plate bande, renfermera les plantes de la Monandrie, et la dernière celles de la Cryptogamie. Si on suit la méthode de Jussieu, la première planche contiendra, les plantes dont la fructification est imparfaitement connue, ou les champignons; et la dernière, celles qui ont plusieurs cotylédons, telles que les conifères, ex: le cèdre du Liban qui a entre huit et dix cotylédons... etc.

Les plantes d'une école de botanique peuvent être divisées en cinq groupes, savoir 1o. les plantes vivaces qui ne craignent pas la gelée et qui une fois mises en place s'y conservent un laps de temps indéterminé sans qu'on s'en occupe particulièrement. 2o. les plantes annuelles qui doivent être semées tous les printemps en place et dont il faut avoir soin de recueillir la graine dans sa maturité. 3o. les plantes des campagnes environnantes qui se reculent à la culture et qu'on est obligé d'y apporter toutes les années. 4o. les plantes exotiques vivaces et frutescentes qu'on est obligé de rentrer pendant l'hiver dans la serre ou l'orangerie, et qu'on laisse en conséquence dans des pots ou dans des caisses. 5o. enfin les plantes annuelles qui ont besoin pour lever de la chaleur du chassis ou de la couche, et qu'on a également semées dans des pots. Parmi ces espèces de plantes, il en est d'aquatiques pour lesquelles on est obligé de faire faire de grands pots, qu'on enterre dans la plate-bande et où on entretient toujours une certaine quantité d'eau. D'autres qui demandent une chaleur forte et continue qu'on recouvre de cloches ou de cages de verre, d'autre qui craignent au contraire si fort les rayons du soleil qu'il est nécessaire pour les conserver de les placer derrière des abris demi circulaires, en bois ou en fer. Dans la plupart des jardins botaniques, on met devant chaque plante, le nom générique, le nom spécifique, quelque fois le nom vulgaire qu'elle porte. la classe et l'ordre ou famille, auxquelles elle appartient, ces noms sont écrits sur des étiquettes d'émail, à tige de bois ou de fer, peints à l'huile, par ex:

- Juniperus communis, Génévrier commun, Divercia monadelphina Confère. ou encore. Sheppardia Canadensis, Argousier du Canada, Diaccia octandria. Eléogène.

Cet arbrisseau fait un joli effet dans un jardin par les fruits dont il est chargé, à la fin d'août. C'est dans le lieu le plus abrité du jardin, à l'exposition du levant et du midi, que se placent les couches les chassis et les serres, qui presque toujours s'accompagnent.

Les chassis sont des couches encadrées dans la maçonnerie ou dans des madriers, peints à l'huile et recouverts de panneaux de vitrages en recouvrement, dont le bois est également peint. Le côté postérieur du cadre est plus élevé que l'antérieur, et les côtés sont taillés de manière à faire présenter à ces panneaux, lorsqu'ils sont fermés, une obliquité d'environ vingt cinq degrés plus ou moins selon la latitude du lieu.

C'est sous ces chassis qu'on sème les plantes intertropicales, que la chaleur simple de la couche ne suffirait pas pour faire lever ou pousser avec assez de rapidité, qu'on met surtout celles des arbres et arbrustes presque toujours plus difficiles à faire germer que les autres. On y place aussi souvent des plantes exotiques déjà grandes, soit pour les reténir lorsqu'elles sont malades, soit pour favoriser leur floraison et la maturité de leurs graines.

Les serres sont destinées à conserver pendant l'hiver les plantes qu'il y aurait impossibilité de laisser en pleine terre, quoique couvertes, à raison de leur disposition à geler ou de l'époque de leur végétation. On distingue deux principales sortes de serres, les orangeries ou serres tempérées et les serres chaudes.

L'orangerie est une chambre plus longue que large percée du côté du levant ou du midi, d'un grand nombre de larges fenêtres à doubles chassis, dans laquelle on range pendant l'hiver toutes les plantes des parties méridionales de l'Europe ou des autres parties du monde, qui craignent la gelée, mais qui se conservent à un degré de chaleur à peine supérieur au zéro du thermomètre de Réaumur.

Les serres chaudes sont destinées aux plantes intertropicales qui ont toujours besoin d'un haut degré de chaleur et à celles des terres australes qui fleurissent chez nous à l'époque des frimats, ou y entretiennent constamment une chaleur supérieure à celle de dix degrés du thermomètre de Réaumur par le moyen de poêles, ou on allume du feu au moins la nuit. Il est encore une espèce de serre chaude que l'on appelle serre à Ananas, où l'on y sème les graines de la zone torride qui y trouvent la température chaude et humide qui leur convient.

Le premier jardin botanique établi en Europe fut celui de Pise, commencé suivant Delouze en 1543 par Cosme de Médicis et dont Ghini et Césalpin, célèbres botanistes furent successivement les directeurs.

En 1577 celui de Leyde fut ouvert, l'Echsen y fut nommé professeur de botanique et en 1633 les législateurs, les magistrats, les savants et les riches citoyens de cette ville s'occupèrent avec

zèle à faciliter les progrès de la botanique, en faisant venir à grands frais pour cet établissement, des plantes rares et nouvelles.

L'étude de la botanique commença de bonne heure à être cultivée en France et y a obtenu depuis une grande considération par les travaux des Tournefort, des Adanson, de Jussieu, de Richard, Mirbel, Kunth Decandolle et autres éminents botanistes. Le premier jardin botanique y fut ouvert en 1597 à Montpellier sous le règne de Henri V, sur les représentations de Bélon. L'année suivante il contenait 1300 espèces distinctes, la plupart trouvées dans le voisinage.

Le jardin des plantes à Paris, si justement célèbre, fut fondé par Louis XIII en 1626 et fini en 1634 après bien des difficultés et des obstacles, que surmontèrent les botanistes d'alors; on a l'histoire subséquente et la description de ce jardin, à différentes époques, par Adanson, Jussieu et Thouin. Sir J. E. Smith le visita en 1786, et il remarqua que c'était la promenade ordinaire du soir des personnes adonnées à la littérature, ainsi que des fashinables. Il était en outre fréquenté pendant tout le jour par les étudiants en botanique des deux sexes, qui y analysaient les plantes, et lisaient leurs descriptions, quantité de dames assistaient à ces lectures scientifiques. Ce jardin a été beaucoup augmenté et perfectionné depuis 1786, il y a des écoles d'horticulture, d'agriculture et d'économie générale, la médecine y a des classes; il contient quelques plantes exotiques très anciennes, la canne à sucre, dont on a réussi à faire un pain de sucre et que l'on a présenté à l'impératrice Joséphine, paronne si remarquable des jardins, quelque Palmiers qui appartenaient à François Ier, etc. etc.

Des amis de la belle nature et de la botanique doivent faire des vœux pour que quelque jardin botanique ou au moins un jardin public, s'établisse autour de Montréal, où les sites favorables ne manquent pas.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Les journaux de Saint-Petersbourg publient l'ukase impérial suivant: "Comme il se manifeste maintenant que les esprits mal intentionnés qui ont fait, au mois de février dernier, dans la ville libre de Cracovie, à Posen et en Gallicie, des tentatives dans le but d'arriver au renversement du pouvoir légitime, avaient des complices dans les gouvernements de Wilna, de Kauen et de Grodno, nous avons jugé nécessaire d'étendre la mesure ordonnée pour la protection de la sûreté publique dans le royaume de Pologne, de même que dans les gouvernements de Podolie et de Wolhynie, aux gouvernements ci-dessus désignés, et, en conséquence, nous ordonnons et par ces présentes déclarons les gouvernements de Wilna, du Kauen et de Grodno en état de siège, et les plaçons sous les ordres du commandant en chef de l'armée active, le général feld-maréchal prince de Vassovio, comte Paskevitch-Eriwanski."

La Réforme annonce que la Société de la liberté du Commerce à Paris, va faire frapper une médaille d'or en l'honneur de M. Cobden.

L'activité des constructions publiques et particulières est aujourd'hui prodigieuse à Paris. Ces jours derniers, le quai d'Orsay présentait l'aspect des antiques cités baignées par le Nil. On voyait arriver des carquois d'immenses blocs de granit, de marbre de Carrare et autres, destinés pour le tombeau de l'Empereur, le palais du Président de la chambre des députés et le palais du ministère des affaires étrangères. La construction de ces trois seuls monuments n'emploie pas moins de 800 ouvriers. Il est plus que jamais question d'achever la réunion du Louvre aux Tuileries. Encore dix ans, et la capitale de la France sera véritablement la ville des Mille et une Nuits.

FRATS-AUTRICHIENS. — Le lendemain du jour où le prince de Rohan a péri d'une manière si déplorable dans le bassin de l'École-Militaire de navigation de Prague, est arrivée dans cette ville la statue colossale, en marbre blanc, de Galefroi de Bouillon, roi de Bohême, que le feu prince a fait exécuter, à ses frais pour la Musée national de Bohême à Prague, par M. Alexis Veit, jeune sculpteur très distingué qui demeure à Vienne (Autriche). Le feu prince de Rohan avait aussi commandé au même artiste les statues de deux célèbres généraux bohémien, Georges de Poliebad et le duc de Breitenau, surnommé l'Arche de Bohême, qu'il destinait pareillement à ce Musée.

GRÈCE. — On nous écrit d'Athènes, le 10 août: "La discussion du budget, commencée depuis si longtemps déjà, s'achèveva promptement à partir d'aujourd'hui. Toutes les questions politiques qu'elle devait soulever ont été cotées à fond et résolues en faveur du cabinet.

D'après des nouvelles du Cap de Bonne Espérance du 16 juin, un combat de quelques heures avait eu lieu entre les Cafres et les troupes du colonel Somerset, dans le voisinage de la rivière aux Poissons. Il s'est terminé par la défaite des sauvages. Leur perte s'éleva, dit-on, à 3 ou 400 hommes; celle des Anglais se réduisit à un tué et 16 blessés, parmi lesquels se trouvent le capitaine Walpole et sir H. Darell.

CHINE. — On apprend par des lettres de Canton du 6 juin, que Lin, le célèbre commissaire chinois qui avait encouru la disgrâce de son maître, est rentré en faveur et a été nommé gouverneur de la province de Chen-si.

Il y a quelque temps, le vice-roi Ke-Ying avait adressé à l'empereur un mémoire dans lequel il lui conseillait d'autoriser l'importation de l'opium en Chine. L'empereur vient de lui

transmettre sa réponse, qui blâme hautement la proposition, et qui, par conséquent, la rejette. Dans l'attente d'une autre résolution, on avait fait des préparatifs pour gratifier le peuple d'un brillant sing song; mais la réponse de l'empereur a fait renoncer à ces réjouissances.

— Il paraît que les Anglais n'ont pas encore évacué l'île de Chusan, et que sur différents points la population chinoise chasse des villes les résidents étrangers. Les affaires commerciales étaient en assez mauvais état.

RUSSIE. — L'empereur de Russie vient de statuer qu'à l'avenir aucun ouvrage concernant l'empereur ou les membres de la famille impériale ne pourra être publié sans autorisation préalable du ministre de la maison impériale.

Le gouvernement russe a reçu et publié un bulletin, daté de Wladikavkas le 23 juillet. Nous en extrayons les nouvelles suivantes. Schamil, repoussé sur tous les points dans ses tentatives du mois de juin, ne s'est pas tenu pour battu. Du 10 au 15 juillet, il a attaqué ou fait attaquer par ses lieutenants les nouveaux villages russes, stanitzas, et même quelques forts. La stanitza Troitzka a été surprise et pillée. Le chef circassien, n'osant pas agir une seconde fois sur la ligne du Terek et de la Tchetchénia, s'est jeté dans la plaine de Kumuck et a essayé de s'emparer du fort construit près de la Soujra; mais il a été repoussé par le général-major Witowski. Pendant ce temps les montagnards, profitant du départ des troupes que l'on avait envoyées sur les divers points menacés, ont attaqué à l'aile gauche le fort élevé sur le mont Kador, sur la ligne lesquiennne; mais les chasseurs de la Mingrétie et les fantassins de la Grusie, commandés par le colonel Wilde, les ont mis en déroute. Le général Freitag, à la nouvelle de ces tentatives désespérées de Schamil, a marché contre lui avec des forces suffisantes, et l'a rejeté dans les montagnes. La plus grande tranquillité régnait à l'aile droite, sur la côte nord et dans le sud de Daghestan. Les Russes élevaient partout de nouveaux forts. Ils paraissent décidés à se tenir durablement cette campagne sur la défensive et à cerner de forts et de villages fortifiés les montagnes qu'occupent les insurgés.

Hesse. — On écrit des bords de Hombourg, le 18 août: "La température de nos contrées, rafraîchie par l'air des montagnes, appelle ici un grand nombre des visiteurs du Rhin. Nous venons de recevoir, cette semaine, de nouveaux et illustres hôtes: S. A. M. le prince régent de Hohenzollern-Hechingen; S. Exc. M. le marquis de Londonderry, ex-ambassadeur de la cour d'Angleterre à Saint-Petersbourg; ma dame la comtesse de Soltykoff, née princesse de Galitzine; S. Exc. le comte de Roeheren, conseiller d'état gouverneur de la province d'Over-Yssel; M. le lieutenant-général O'Neill, marquis de la Granja; madame la baronne d'Uechtritz; M. le comte Jablonowsky; MM. les colonels Temple et Wilson, au service de S. M. Britannique, et M. le chevalier Camillo Gay di Mantanoio, venant de Turin.

TURQUIE. — Nous avons reçu des nouvelles de Constantinople du 7 août. Nos correspondances nous apprennent qu'une insurrection sérieuse a éclaté dans le pachalik de Trebisonde. On y a envoyé des troupes de Constantinople. La révolte paraissant s'étendre au pachalik voisin de Van.

— On écrit de Salonique, le 30 juillet: "La grande nouvelle du jour, c'est la prochaine arrivée à la Cavalle de S. A. Mehemet-Ali, pacha d'Égypte, à son retour de Constantinople. La Cavalle est, comme on sait, la ville natale du pacha, qui y a toujours entretenu à ses frais un collège.

PORTUGAL. — L'état des provinces, disent les dernières nouvelles reçues, est toujours le même. L'action du gouvernement se borne à l'intérieur des murs de Lisbonne. Quant aux mouvements miguélistes, le bruit s'accroît que ces troubles ne sont fomentés que par les camarillas de Madrid et de Paris, de concert avec celle de Lisbonne. Cette croyance est générale. Ce qui prouverait, du reste, qu'elle est fondée, c'est que les cabralistes font cause commune avec les partisans de don Miguel. L'unique but de toutes ces menées serait de faire revenir au pouvoir les Cabral, que dona Maria et toute la cour regrettent vivement.

PRUSSE. — On écrit de Berlin, le 19 août: C'est M. de Duesberg, conseiller intime et supérieur au ministère de la justice, qui vient d'être nommé ministre d'état et des finances en remplacement de M. de Flettner, qui a été, sur sa propre demande, déchargé de ce poste et appelé aux fonctions de président en chef de la province de Westphalie.

NAPLES. — On annonce que le 10 août, à quatre heures du matin, une légère secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Naples. On n'a eu heureusement aucun malheur à déplorer.

— Les journaux de Constantinople, du 4 août, annoncent qu'Ismaïl-Pacha a été nommé caïman de Metelin, en remplacement de Hussein-Effendi, qui passe avec le même titre dans le Dénisli.

Une expédition se préparait contre les habitants de quelques districts du Diarbékir, de Van et de Mouch, qui se sont laissés égarer, dit l'Impartial de Smyrne, par les conseils perfides de quelques chefs de hordes vagabondes kurdes. Le commandement de cette expédition a été donné à Omer-Pacha.

Sarin-Effendi a été nommé ministre d'état sans portefeuille avec entrée à tous les conseils.

— Une famine affreuse règne en Palestine, par suite de la sécheresse, et la plupart des fleuves sont taris. On voit de malheureuses mères vendre leurs derniers objets d'habillement

pour procurer du pain à leurs enfants. A Jaffa, plusieurs personnes sont mortes de faim. Les accapareurs, que favorisent les autorités turques, augmentent encore la détresse générale.

On lit dans le *Moniteur algérien*: "Les nouvelles de toutes les parties de la province d'Oran sont de plus en plus satisfaisantes. Les tribus de la subdivision des Mostaganem sont dans un pais profond. Les Flittas ont une physionomie pacifique inconnue jusqu'à ce jour. A Taret, le paiement des amendes imposées aux Harars et aux Ouled-Krelif touche à son terme. Le chef du bureau arabe de Mascara est, par un aveu 300 cavaliers des tribus de la subdivision, afin de présider aux mouvements des caravanes du sud qui s'approchent du Tell pour acheter des grains. La présence du général Cavagnac sur la frontière du Maroc exerce la meilleure influence. Les Maïrida se sont décidés à l'obéissance; au commencement de ce mois ils avaient acquitté une partie de l'amende dont ils avaient été frappés au moment de l'insurrection; le séjour prolongé que compte faire de l'Oran cet officier général les décidera à se libérer entièrement.

— Une lettre de Lalla-Magharia, en date du 27 juillet, annonce qu'Abd-el-Kader vient de reprendre, sur la frontière marocaine, la position qu'il y occupait il y a un an. Il a organisé ses troupes en détachements de 30 et 50 cavaliers, qui, à chaque instant, ont des excursions sur nos terres, tombent comme des oiseaux de proie sur les douars de nos alliés, sur les convois de ses voyageurs, et rendent désormais la circulation très-difficile. On a vu de ces détachements avancer au-delà de Tiemren, sur l'Isar, aborder des postes d'Ain-Temouchent et de Sidi-bel-Abbes, pour voler les silos des Beni-Amer et transporter les grains à leur dévotion. Abd-el-Kader vient de faire une tentative contre la ville d'Ouelida, que le nouveau caïd a défendue avec acharnement. L'emir, repoussé avec perte, a dû se retirer. Non loin d'Ouelida cependant était un camp marocain composé de troupes d'élite et commandé par le fils même de l'emir. Ce dernier, prévenu par le caïd d'Ouelida des intentions d'Abd-el-Kader, avait voulu marcher contre l'ennemi; mais ses troupes ayant hésité à le suivre contre l'emir dont le nom seul les pénètre de terreur, il s'en est rapporté à la miséricorde divine pour la délivrance de la ville menacée. La proximité du fils de l'empereur et de ses troupes nous révèle l'importance du Maroc pour mettre fin à un état de choses très critique pour le présent et plein de dangers pour l'avenir.

— Les journaux du Brésil annoncent qu'un nègre a trouvé un diamant brut dans le District de Diamant de Bahia; il pesait près d'une once. Sa valeur approximative était de 45,000 liv. st. (1,125,000 francs). Cet homme l'a vendu 35 liv. st. L'acheteur est parti sur-le-champ pour Rio, où il est allé réaliser la somme.

EGYPTE. — Ibrahim-Pacha est arrivé le 8 août à Alexandria à bord de la frégate anglaise *Plover*. On a remarqué que le prince avait pris de l'embonpoint en Europe. Il a été si bien reçu en Angleterre et en France, qu'il ne sait auquel des deux pays donner la préférence.

UNE FAUTE TYPOGRAPHIQUE. — Tout le monde connaît la belle ode de Malherbe sur la mort d'une jeune fille:

Ta douleur, Duperrier sera donc éternelle, etc.

Cette ode se trouve dans tous les recueils classiques; mais l'anecdote suivante est peu connue:

Malherbe, chantant la mort de Rosette Duperrier, avait écrit tout bonnement:

Et Rosette a vécu ce que vivent les roses:

L'espace d'un matin.

Par bonheur, le poète oubliât de barrer les ff dans ce mot Rosette, et le typographe composa Rosette sur l'épreuve. Ce fut un éclair pour Malherbe; son œil, son oreille, son imagination firent feu à la fois, et il renvoya l'épreuve avec un e de plus seulement, ce dont il advint:

Et Rose, elle a vécu ce que vivent les roses, etc.

Qui oserait, après cela, se flatter contre les négligences et les étourderies des imprimeurs! Tous les feches leur sont remis d'avance: ils ne gêneront jamais tant qu'ils ont embelli ce jour-là!

LIBRAIRIE CANADIENNE.

LES sousignés ont l'honneur de rappeler à MM. les Curés, Commissaires d'Écoles et Instituteurs, qu'ils ont constamment en magasin tous les livres en usage dans les Écoles, et que leurs éditions ne laissent rien à désirer, tant sous le rapport de la Lecture, que sous celui de l'Instruction. Sçavoir:

- Alphabets doubles Syllabaires des Freres Grammaire des Freres Do de L'Honond Do de Boucher-Belleville Do Anglais de Meilleur Histoire des Saints, etc. des Freres Exercices Orthographiques Dictées et Corrigés des Exercices Géographie des Freres Arithmétique des Freres Do de Ladrey Do de Bibaud Do de Bouthillier Devoirs du Chrétien, avec Traité de la Bienéance et Civilité Chrétienne Paucifier de David Testaments Instructions Géométrie pratique des Freres Manuscrits, &c., &c.

— AUSA — Papier, Plumes, Exemples d'Écriture, Encre, Oublies, &c., &c., le tout A MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS. F. B. FABRE & Co. Rue St. Vincent, n. 3, 24 sept. 1846.